

doit à la mémoire du chef dont elle fut la compagne, rappelez-lui surtout que ce ne sont pas de vaines et frivoles apparences qui doivent fixer son cœur, mais ces nobles et solides qualités qui, jusqu'au dernier instant, rendent une femme heureuse et fière du choix qu'elle a fait."

Léna qui sanglotait, assise à côté de Pharold, ne protesta point contre la sévérité méritée de ces paroles. Mais le regard éploré qu'elle leva sur lui semblait demander grâce, et Pharold fut sans doute touché de sa muette prière, car il s'interrompit brusquement, et après un court silence pendant lequel il sembla se recueillir, il reprit :

"Et maintenant, frères, maintenant que j'ai fini, une dernière prière : soyez toujours unis et soyez-vous toujours fidèles les uns aux autres. Elle sera mon adieu ; qu'elle soit chaque jour votre première et dernière pensée !"

Et, descendant de la pierre sur laquelle il était monté, Pharold se dirigea lentement et comme à regret vers le sentier qui conduisait hors du ravin.

On le voyait ; il lui coûtait plus qu'il ne l'avait pensé lui-même de se séparer, pour toujours peut-être, de tous ces êtres auxquels son dévouement l'avait attaché par des liens dont cet instant lui apprenait toute la force.

Les bohémiens s'étaient respectueusement écartés pour lui livrer passage. La sombre auréole dont l'approche de la mort entourait son front l'avait rendu sacré à leurs yeux et ils s'inclinaient devant lui comme devant un être supérieur. Léna se tenait au premier rang et seule elle eût pu dire ce que son cœur renfermait alors de remords et d'amour.

Pharold le pressentit peut-être, car en passant auprès d'elle il l'attira tendrement dans ses bras, et après l'y avoir retenue un instant dans une étreinte silencieuse et passionnée, il déposa un baiser sur son front et continua sa route.

Dès lors il ne s'arrêta plus. Mais arrivé sur le bord du ravin, il se détourna un instant, et après avoir embrassé dans un dernier regard sa tribu bien-aimée, il entra en soupirant dans un bouquet d'arbres et se perdit bientôt sous leur ombre.

Pendant quelque temps il demeura comme accablé sous le poids des émotions qui venaient de l'agiter. Mais peu à peu sa tête se redressa, son pas devint plus assuré et plus rapide, et chassant loin de sa pensée tout souvenir attristant, il se retrouvait, pour un instant encore, l'homme énergique et résolu dont le regard savait affronter le péril et en mesurer froidement la nature et l'étendue.

Il eut bientôt atteint le parc et franchi son mur de clôture. Un serrement de cœur dont il ne put se défendre le saisit lorsqu'il pénétra dans cette solitude où s'étaient écoulées, si heureuses, des années de son enfance et de sa jeunesse et où il se retrouvait si différent de ce qu'il était alors. Mais il dompta cette dernière faiblesse par un puissant effort de volonté et tourna toutes ses pensées vers l'entreprise qu'il allait tenter.

Un brouillard épais s'était levé et voilait si complètement la lumière de la lune, déjà sur son déclin, que, sans sa parfaite connaissance des lieux, il eût eu peine à se diriger. Cette circonstance acheva de lui rendre espoir et courage, et il pressa le pas pour mettre à profit cet instant favorable.

Comme il sortait de cette grande allée de châtaigniers où, deux jours auparavant, Guillaume était venu surveiller la maison du garde, un hibou s'écouleva d'un arbre en poussant un

long cri plaintif et passa au-dessus de la tête du bohémien en battant l'air de son vol pesant.

"Tais-toi, oiseau de malheur, tais-toi ! dit Pharold avec un sourire tristement ironique. Ce que tu m'annonces, je le sais déjà, et j'y suis préparé."

Quelques minutes après, il arrivait à la futaie séculaire qui bordait le fossé du château et il pénétrait dans ses profondeurs. Avant d'en sortir, il s'arrêta sur la lisière, et de ce regard lucide et puissant qui lui était propre et auquel rien n'échappait, il examina la façade et les alentours du château. La nuit et le sommeil les avaient plongés dans un silence de mort, et sans la lumière tremblante qui brillait comme une étoile à la fenêtre de la chambre où gisait le cadavre du baron d'Escoubiac, on eût pu croire le château inhabité.

Rassuré par ce silence, il quitta son abri et franchit l'arche dégradée près de laquelle s'était naguère passée une scène si terrible. A trois pas de là, sur la gauche, se trouvait la fenêtre de la prison. Avant d'en approcher, Pharold jeta un dernier regard sous l'arche et sur le rebord du fossé, puis il s'avança résolument.

Guillaume l'attendait, debout derrière les barreaux.

—Est-ce vous, Pharold ? demanda-t-il d'une voix tremblante d'émotion.

—Oui, c'est moi, répondit le bohémien. Ou ne vous a pas enlevé la liberté de vos mouvements ?

—Non, non, hâtez-vous !

La recommandation était inutile. Pharold avait déjà saisi l'arme dont il s'était muni, et avec une adresse qui rendait son travail presque silencieux, mais avec une vigueur et une activité fébriles, il attaquait le bloc où les barreaux de la fenêtre étaient scellés.

Friable et salpêtrée, la pierre, à chaque coup, se détachait en larges éclats ; en quelques minutes une large entaille fut pratiquée et mit presque à nu l'extrémité du fer.

Guillaume, pendant que ce travail s'accomplissait, était en proie à une anxiété horrible. La fièvre de la liberté, l'angoisse de l'attente, le remords et la honte le dévoraient.

A chaque instant il s'attendait à voir paraître et se précipiter sur Pharold les hommes chargés de le saisir, et tout demeurant silencieux, une pensée qui lui fit bondir le cœur de joie lui traversa tout à coup l'esprit. Il espéra que ces hommes, engourdis par le froid et la fatigue, s'étaient endormis et n'avaient point vu venir Pharold ; qu'il lui serait possible peut-être de s'échapper avant qu'ils eussent pris l'alarme, et cet espoir s'accrut encore lorsqu'il vit les barreaux, mis à nus, s'ébranler sous les énergiques efforts du bohémien.

Une angoisse telle le saisit alors qu'elle le mit hors de lui.

—Dépêchez-vous, Pharold, s'écria-t-il à voix basse, dépêchez-vous !

Et joignant ses efforts aux siens, il repoussa un des barreaux avec une telle violence, que le fer, rongé par la rouille, se brisa avec un bruit sec et éclatant.

—Prenez garde, malheureux enfant ! s'écria Pharold, vous allez nous trahir.

Au même instant, la petite porte qui débouchait sur l'arche s'ouvrit brusquement ; deux hommes en sortirent et se précipitèrent sur le bohémien.

Guillaume poussa un cri de surprise et d'effroi ; mais Pha-